

les arpenteurs de rives

Loin de nous d'abord, le fleuve Mekong, tel que l'ont réinventé Eva Pöpplein et Janko Hanushevsky du duo allemand Merzouga. L'album *Mekong Morning Glory*⁴ est, selon les propres termes des musiciens, une métamorphose, celle des sons des lieux traversés, et celle d'un instrument de prédilection, la basse. L'un comme l'autre matériau sont tels « une argile », que les musiciens ont modelée. Il est donc tout à fait hors de question de rapporter des fragments du fleuve, des instantanés, mais bien de refaire le paysage en l'intréprétant. L'accord de l'instrument et des *field recordings* est pensé comme celui des couleurs, certains se répondent, d'autres s'opposent et se mettent en relief, d'autres encore se mélangent. Une scénographie nouvelle naît du flot alterné des tremblements, des prises de sons métalliques et des évocations aqueuses, une dramaturgie même, née de la tension des pauses, comme si le rythme du fleuve s'imposait en réserve au butin réagencé des bruits qu'il a offerts et appelés. La basse, de note en note, de loin en loin, met le rythme de la descente du fleuve en mémoire. Non la crainte que l'évocation d'*Au cœur des ténèbres* de Conrad pourrait éveiller (il est même cité dans les notes de livret), mais une inquiétude parfois, lorsque les strates de pluie s'imposent au premier plan, telles un focus sur le gris que le tableau serre entre deux rubans de ciel bleu. C'est une texture malléable, absolument fluide que les deux musiciens allemands ont mise au point et, si leur approche est tout à fait celle de la musique concrète romantisée, pour l'esprit elle appelle aussi en comparaison le paysage de Paul Schütze. Les nimbes d'harmoniques qui s'élèvent au-dessus du fleuve, la basse qui s'y insinue, les oiseaux dont la dense conversation cliquante parfois la surplombe, peignent indéniablement le paysage musical, son souffle, son rythme, son germe de fredonnement, sa fragile lumière en parfait équilibre.

⁴ Sur le label Gruenrekorder, 2011 (www.gruenrekorder.de)

Il faut un fleuve farouche pour charrier de telles rêveries. En France, c'est la Loire, sauvage bien que ponctuellement menacée. Hervé Moire a publié *Mirage de Loire*⁵, une pièce réalisée en 2008 et 2009 mettant en scène divers *field recordings* réalisés en bord de Loire : « Cette pièce traduit ce que les sons de cet endroit ont éveillé dans mon imagination ». Il s'agit donc clairement d'une construction et non d'un rapport, une *imagination* sonore en manière de *paysage* rétabli. Nombreuses sont les apparitions des oiseaux, et d'autres bêtes riveraines, amphibiens, insectes, font une apparition à peine moins discrète que dans la nature. Toute la construction, fictive, profondément musicale, ondule dans la même solution d'équilibre que le milieu, les milieux d'origine. Si la nature fournit le modèle de l'harmonie, ce tableau musical en a conservé le beau souci. On ne sait précisément en quelle(s) saison(s) les enregistrements ont été collectés. On sait simplement qu'ils ont été réalisés sur une zone circonscrite autour d'Oudon, près de Nantes. Toujours est-il que lorsque les bourdonnements, les écoulements, les froufroutements se sont condensés, à la façon d'une brume au petit matin en suspension au-dessus l'eau, on ne peut se prévenir d'admirer, au-dessous, le miroitement tel qu'il s'épiphane en montagne, l'été aux premières minutes du jour, alors que le froid tourmenté encore les doigts mais que les rayons du soleil font déjà plisser les paupières, appuyant le relief de ce léger brouillard en flottaison, promis à l'imminent évanouissement.

Ce drone léger, lumineux, tremblant, avive la tentation de voir un lien plus que fortuit entre le patronyme du musicien et l'effet de contraste clarté / obscurité que l'adjectif moiré sert à qualifier. Les lignes d'eau, que le son redessine, ne pourraient refuser cette épithète.

En matière de paysage musical façonné par l'eau, il est impossible d'ignorer le projet mené par Cédric Peyronnet / Toy Bizarre autour de

⁵ Sur le label Aposiopèse, 2012 (www.aposiopese.com)

